



## AIDE À LA PREDICATION

**Dimanche 15 octobre 2023**

**Jacques 5, 13-16**

**Romain SCHILDKNECHT  
Sultz-sous-Forêts**

Traduction personnelle

13. Quelqu'un d'entre vous souffre-t-il dans son corps (ou *se trouve dans une mauvaise situation*) ? Qu'il prie ! S'il est joyeux, qu'il fasse vibrer son instrument (ou *qu'il chante des cantiques*).

14. Quelqu'un parmi vous se trouve-t-il démuné ? Qu'il fasse appel aux anciens de la communauté afin qu'ils prient pour lui et l'oignent d'huile au nom du Seigneur.

15. Le désir de la foi vous sauvera de vos souffrances. Le Seigneur le mettra debout et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés.

16. Avouez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez délivrés de votre mal. La prière d'un juste est capable de beaucoup, elle est opérante.

---

### **Jacques, le mal aimé**

Comme le faisait remarquer Bettina Schaller dans le précédent commentaire, on lira avec attention le commentaire de Pierre Prigent sur Jacques 2 au moins dans son début, pour avoir une vue d'ensemble de l'œuvre de Jacques.

Pierre Prigent y rappelle que :

*« L'épître de Jacques est un écrit très particulier. Le jugement de Luther (épître de paille) est assurément trop rapide, mais il faut reconnaître que cet écrit occupe une place à part dans le NT : il est fort peu christocentrique (deux mentions du Christ et comme en passant !). Il est moralisant d'une morale qui n'a rien de spécifiquement chrétien. Il est très marqué de Judaïsme, au point qu'on a parfois voulu y voir un écrit juif secondairement et superficiellement christianisé ! Cependant, l'Église a fini par y reconnaître un témoignage chrétien essentiel et l'a reçu dans le canon ».*

Cette remarque nous met en alerte : le texte est moralisant ! Et c'est l'impression qui se dégage lorsqu'on lit ce texte dans la bible (choisissez la traduction que vous voulez) : « vous souffrez ? Priez ! Vous êtes malades ? Faites appel aux anciens de l'Église et qu'ils prient pour vous ! » À chaque problème sa solution en somme. Y'a qu'à... faut qu'on....

Ce moralisme peut convenir à certains milieux, à une certaine branche de l'Église qui aime jouer sur la corde sensible en se battant la coulpe, avec parfois des remarques telles que : « *si tu n'es pas guéri, c'est que ta prière n'était pas assez sincère, profonde* ».

Ce n'est toutefois pas l'attitude que l'on peut constater chez Jésus, le Christ. Lui a plutôt passé sa vie à déculpabiliser les gens et à les remettre debout. Il suffit de repenser aux nombreuses fois où il a dit : « *Va, ta foi t'a sauvé...* » sans autre forme de procès, ou encore au : « *moi aussi je ne te condamne pas* », prononcé envers la femme adultère.

Durant notre parcours de chrétien, nous avons à faire de même en nous efforçant de regarder les autres tels que Jésus les voyait : avec bienveillance, avec amour. C'est avec ce regard aussi qu'il nous faut lire le texte biblique.

### **Jacques réhabilité.**

La lettre de Jacques est bien plus complexe qu'elle n'en a l'air, et il nous faut être attentifs aux termes employés. Luther s'en est sans doute rendu compte, mais il était en lutte avec une théologie des œuvres qui étouffait toute théologie de la grâce. Il se méfiait donc de tout discours portant sur les œuvres plutôt que sur la foi, et c'est la raison pour laquelle il dépréciait la lettre de Jacques.

Pourtant, que serait la foi sans les œuvres ? Le pasteur Lilian Gerber écrivait dans son commentaire de Jacques 1 verset 22 paru dans le Messenger n° 75 :

*« Une foi qui ne se réalise pas au moyen d'actes concrets en faveur du prochain est une foi morte. Ici, Jacques précise qu'une parole proclamée, écoutée, mais non suivie de faits ne serait que tromperie. »*

C'est bien par la foi que nous sommes sauvés, et par la foi seule. Les œuvres n'ont rien à voir avec notre salut. Mais ce salut nous engage, nous met en route. Si la Parole libère, il faut qu'elle soit proclamée, et cette proclamation se fait en paroles et en actes. Les actes témoignent de la Parole aussi bien si ce n'est mieux que de long discours.

Si Luther en était resté à la seule affirmation du salut par la foi, il ne se serait rien passé et nous ne serions pas là. Mais c'est parce qu'il s'est engagé dans

l'annonce de cette Bonne Nouvelle, c'est parce qu'il a mouillé sa chemise et a tout fait pour « mettre en œuvre », cette annonce et ce que ça implique, que la Réforme a pu avoir lieu. C'est son œuvre et l'œuvre de ceux qui l'ont suivi.

Jacques ne dit pas autre chose : puisque vous croyez au Christ ressuscité, puisque le salut de Dieu vous a touché et vous met en route, comportez-vous en témoins fidèles de la grâce, tirez-en les conséquences.

Nous verrons que notre passage suit cette recommandation.

## **Croire dans le monde à venir**

Dans son ouvrage « Croire dans le monde à venir<sup>1</sup> », Dominique Collin analyse les termes employés dans notre passage. Il s'intéresse notamment au verbe *asthénéo*.

Il fait remarquer que ce verbe utilisé au verset 14 est généralement traduit par « être malade », ce qui nous oriente dans le domaine de la médecine.<sup>2</sup> Mais si c'était le cas, Jacques conseillerait plutôt de faire appel à un médecin que de faire appel aux anciens de l'Église !

Or le verbe *asthénéo* a un sens plus large. Il exprime la faiblesse, le sentiment d'impuissance, la désespérance. Ainsi, le verbe renvoie à un mal-être qui peut aller jusqu'à ce que nous appellerions aujourd'hui un *burn out*.

Ce n'est donc pas tant une maladie de corps dont il s'agit ici que d'une maladie de l'âme, une perte de repère, de sens, d'orientation, un sentiment d'impuissance.

Compris ainsi, nous comprenons mieux la recommandation que fait Jacques d'en appeler aux anciens de l'Église. Dans de telles situations, il est bon de s'entourer de personnes capables de vous écouter, qui puissent vous aider à reprendre pied, à retrouver du sens, qui font preuve de bienveillance, de fraternité, d'amour. Dominique Collin parle d'agapé. Il écrit :

« Car la tendresse, en exprimant de manière si proche et si délicate l'attention et la bienveillance envers quelqu'un, confère à ce dernier le sentiment qu'il est bon qu'il vive. »<sup>3</sup>

### *Kakopatheo*

Si nous admettons donc le sens de *asthénéo*, la souffrance désignée au verset 12 par le verbe *kakopatheo* ne désigne donc pas restrictivement une maladie physique, mais de manières larges toutes sortes de souffrance, qu'elle soit physique ou psychique. Ce verbe désigne en effet aussi bien le fait de souffrir dans son corps que le fait d'être dans une mauvaise situation. Il s'agit donc d'une souffrance psychique bien réelle qui peut avoir des conséquences sur son état de santé.

---

<sup>1</sup> Dominique Collin, *Croire dans le monde à venir. Lettre de Jacques à nos contemporains*, éd. Jésuites, coll. « Béthanie » Fidélité, 2020.

<sup>2</sup> *Ibid.* pages 108 ss

<sup>3</sup> *Ibid.* page 110

## **L'importance de la prière**

Dans ce court passage, Jacques insiste sur la prière :

- « Qu'il prie » au v.13
- Que les anciens « prient pour lui » au v.14
- « priez les uns pour les autres » v.16

en concluant que

- « La prière d'un juste est capable de beaucoup, elle est opérante » au v.16

La prière n'est pas le remède à tout et surtout, elle n'a pas d'effet magique (je suis malade, je prie, je suis guéri). Ce n'est d'ailleurs pas ce que Jacques prétend.

Mais Jacques connaît l'importance de la prière et surtout son efficacité. La prière ici est prise dans son aspect individuel (« qu'il prie »), mais aussi dans son aspect communautaire (prier pour quelqu'un, prier les uns pour les autres). La prière nous met en lien et agit sur nous. Elle a des effets bénéfiques, elle nous fait prendre conscience que nous ne sommes pas seuls, mais que nous sommes entourés, soutenus aimés.

Mais la prière ne se réduit pas à des effets psychologiques. Elle nous dépasse. Lorsqu'une chaîne de prières (c'est-à-dire de nombreuses personnes qui se mettent, se met à prier pour une même personne), il se passe quelque chose qui dépasse l'entendement.

Dans une telle situation, une personne témoignait du rétablissement étonnant de son mari en ces termes : « il y a sans doute eu interaction entre les merveilles de la nature, la compétence des médecins, et la prière de toute une communauté. »

La prière confère « le désir d'un possible »<sup>4</sup>, une espérance, sachant qu'il n'y a pas de vie possible sans espérance, sans désir.

## **Le désir de la foi**

Jacques évoque ce désir au verset 15 avec le terme *euché*, (souhait, vœu, foi).

Pour lui, ce désir d'un possible n'est pas n'importe quel désir. Elle est celle que confère la foi. Elle est désir de lien avec Dieu lui-même, celui qui nous sauve. Ce désir c'est aussi celui de la réconciliation. Elle passe donc par le pardon des péchés. Le péché, c'est ce qui nous sépare de Dieu, mais aussi des autres. Mais pour être pardonné, il faut d'abord les avouer.

---

<sup>4</sup> Ibid page 110

Dominique Collin écrit :

« Si le monde de la suffisance condamne chacun à la solitude d'un « moi je », obligeant chacun à accuser son semblable de l'empêcher de vivre, le monde à venir commence à prendre forme concrète quand nous mettons en commun la seule ressource qui sauve vraiment : le pardon »

### **Conclusion**

Loin d'être un texte moralisateur, le passage proposé à la méditation nous invite à faire corps, à faire communauté. Elle nous encourage à prendre soin les uns des autres, à prier les uns pour les autres, et à exercer le pardon, celui qui fait de nous des prochains et nous rapproche de Dieu.